

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui **a fait** faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit chaperon rouge.

Un jour sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui **a dit** :

« Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le petit chaperon rouge **est parti** aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village.

En passant dans un bois elle **a rencontré** compère le loup, qui **a eu** bien envie de la manger ; mais il **n'a pas osé**, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt.

Il lui **a demandé** où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui **a dit** :

« Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie. »

« Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup.

- Oh ! oui, dit le petit chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Eh bien, dit le loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. »

Le loup se **s'est mis** à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en **est allée** par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup **n'a pas été** longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : toc, toc.

« Qui est là ?

- C'est votre fille le petit chaperon rouge (dit le loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

La bonne mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui **a crié** :

« Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le loup **a tiré** la chevillette et la porte **s'est ouverte**.

Il **s'est jeté** sur la bonne femme, et **l'a dévorée** en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il **a fermé** la porte, et **s'en est allé** coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui quelques temps après **est venue** heurter à la porte. Toc, toc.

« Qui est là ? »

Le petit chaperon rouge, qui **a entendu** la grosse voix du loup eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, **a répondu** :

« C'est votre fille le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

Le loup lui **a crié** en adoucissant un peu sa voix :

« Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

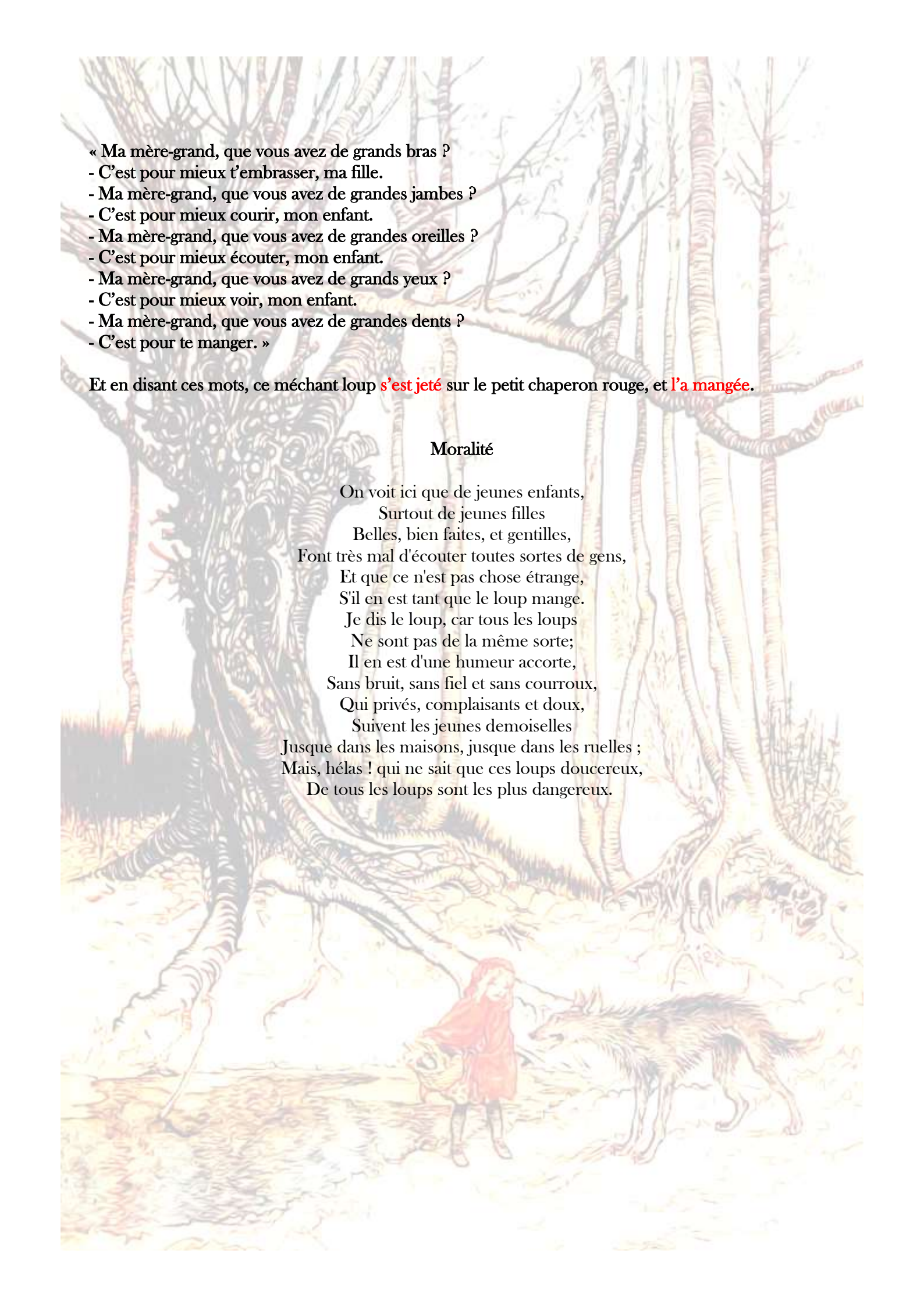
Le petit chaperon rouge **a tiré** la chevillette, et la porte **s'est ouverte**.

Le loup, la voyant entrer, lui **a dit** en se cachant dans le lit sous la couverture :

« Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. »

Le petit chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle **a été** bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite.

Elle lui **a dit** :

- 
- « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ?
- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ?
- C'est pour mieux courir, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ?
- C'est pour mieux écouter, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ?
- C'est pour mieux voir, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ?
- C'est pour te manger. »

Et en disant ces mots, ce méchant loup **s'est jeté** sur le petit chaperon rouge, et **l'a mangée**.

Moralité

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais, hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux.